

## CHAPITRE 2

# L'UNIVERS DES PRÉJUGÉS ETHNOCENTRISTES

Contribution des chercheurs

Nonna Mayer, Guy Michelat, Vincent Tiberj, Tommaso Vitale

L'indice longitudinal de tolérance montre une stabilisation du rejet de l'autre, après une hausse continue depuis 2009. La seconde étape consiste à analyser les relations qui s'établissent entre les différents préjugés composant cet indice. Forment-ils encore un pattern cohérent, symptomatique d'une attitude « ethnocentriste », c'est-à-dire une disposition à valoriser les groupes auxquels on s'identifie, et à inférioriser les « autres », les *outgroups*<sup>1</sup> ? Y a-t-il un lien entre les attitudes envers les juifs, les immigrés, les musulmans, les Noirs, ou s'agit-il de dimensions distinctes ? Les préjugés à leur égard s'expliquent-ils par les mêmes facteurs ? Les personnes qui les portent avancent-elles les mêmes arguments pour se justifier ?

La technique des échelles d'attitudes<sup>2</sup> permet de tester l'existence d'une attitude « ethnocentriste » au sens où nous l'avons définie. Il y a effectivement une cohérence globale des opinions à l'égard des étrangers, des immigrés, des Français juifs et musulmans, des droits qu'on leur reconnaît ou qu'on leur refuse (droit de vote, possibilité de pratiquer sa religion (tableau 2.1). C'est la même échelle, composée des mêmes items<sup>3</sup>, que nous utilisons depuis 2009, pour mieux suivre l'évolution de cette attitude dans le temps.

---

1. Sur la notion d'ethnocentrisme voir Théodor W. Adorno *et al.*, *Études sur la personnalité autoritaire* (trad. Hélène Frappat), Paris, Allia, 2007. Si la notion d'une « personnalité » autoritaire forgée une fois pour toutes dès la petite enfance n'a plus cours, celle de la cohérence entre les diverses formes de préjugés et de leur lien avec des attitudes hiérarchiques-autoritaires est confirmée par des travaux récents : ceux de Jim Sidanius et Felicia Pratto sur l'orientation à la dominance sociale (*Social Dominance : An Intergroup Theory of Social Hierarchy and Oppression*, Cambridge University Press, 2001), ceux de Wilhelm Heitmeyer, Beate Küpper et Andréas Zick sur l'aversion aux groupes "Prejudices and group-focused enmity – a socio-functional perspective", in *Handbook of Prejudice*, eds. Anton Pelinka et al. London : Cambria Press, 2010.

2. Il s'agit d'une échelle hiérarchique construite selon le modèle de Loevinger classant les réponses aux questions selon l'intensité de l'attitude mesurée. Pour une présentation synthétique de ces techniques voir Nonna Mayer, Guy Michelat, Vincent Tiberj, « Montée de l'intolérance et polarisation anti-islam », in CNCDH, *La Lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie*, année 2012, Paris, La Documentation française, 2013, encadré 2, p.36.

3. Par item on entend le couple question/réponses dichotomisées.

**Tableau 2.1. Échelle d'ethnocentrisme en %**

	2009	2011	2012	2013	2014
<i>Les Français musulmans sont des Français comme les autres : tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord SR/pas d'accord du tout</i>	7	9	10	13	<b>11</b>
<i>Les Français juifs sont des Français comme les autres : tout à fait d'accord, plutôt d'accord, SR/plutôt pas d'accord, pas d'accord du tout</i>	7	10	12	14	<b>14</b>
<i>Les travailleurs immigrés doivent être considérés ici comme chez eux puisqu'ils contribuent à l'économie française : tout à fait d'accord, plutôt d'accord, SR/plutôt pas d'accord, pas d'accord du tout</i>	14	19	24	31	<b>29</b>
<i>Il faut permettre aux musulmans de France d'exercer leur religion dans de bonnes conditions : tout à fait d'accord, plutôt d'accord, SR/plutôt pas d'accord, pas d'accord du tout</i>	13	24	24	30	<b>29</b>
<i>La présence d'immigrés est une source d'enrichissement culturel : tout à fait d'accord, plutôt d'accord, SR/plutôt pas d'accord, pas d'accord du tout</i>	21	29	34	39	<b>35</b>
<i>Il faudrait donner le droit de vote aux élections municipales pour les étrangers non européens résidant en France depuis un certain temps : Tout à fait d'accord, plutôt d'accord, SR/plutôt pas d'accord, pas d'accord du tout</i>	33	49	57	63	<b>56</b>
<i>Il y a trop d'immigrés aujourd'hui en France : tout à fait d'accord, plutôt d'accord/plutôt pas d'accord, pas d'accord du tout, SR</i>	46	58	68	75	<b>73</b>
<i>Les enfants d'immigrés nés en France ne sont pas vraiment Français : tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord/pas d'accord du tout, SR</i>	47	58	62	67	<b>66</b>
<i>L'immigration est la principale cause de l'insécurité : tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord/pas d'accord du tout, SR</i>	68	76	74	84	<b>81</b>
<i>De nombreux immigrés viennent en France uniquement pour profiter de la protection sociale : tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord/pas d'accord du tout, SR</i>	80	84	89	92	<b>89</b>

En gras les réponses qui dénotent l'ethnocentrisme.

Source : Baromètre CNCDH

Les réponses à ces dix questions sont suffisamment liées entre elles pour conclure qu'elles relèvent de la même attitude « ethnocentriste », et suffisamment contrastées pour faire apparaître une hiérarchie des rejets. L'item qui dénote le degré le plus élevé d'ethnocentrisme concerne le refus absolu (réponses « pas d'accord du tout » opposées à toutes les autres), d'accorder aux Français musulmans la

qualité de citoyen à part entière, suivi de très près par le refus de l'accorder aux Français juifs (cette fois-ci en regroupant les réponses « plutôt pas d'accord » et « pas d'accord du tout »). Les personnes qui nient la citoyenneté des Français musulmans auront tendance à donner la réponse ethnocentriste à toutes les autres questions. Inversement, l'item le moins discriminant renvoie au stéréotype selon lequel les immigrés viendraient en France uniquement pour profiter des avantages sociaux, que plus de neuf personnes interrogées sur dix ne rejettent pas totalement (toutes celles qui choisissent une autre réponse que « pas d'accord du tout »), sans pour autant partager nécessairement les préjugés précédents.

L'échelle permet de mesurer le degré d'ethnocentrisme, qui peut varier entre 0 et dix selon le nombre d'items approuvés par la personne interrogée. De 2009 à 2013, la proportion des notes élevées sur cette échelle, supérieures à la note moyenne de l'échantillon (qui est de 5 sur 10), a augmenté de près de 30 pts, passant de 17 à 46 %. Mais cette année elle s'établit à 43 % soit un recul de 3 pts, confirmant la tendance observée sur l'indice longitudinal de tolérance (cf. chapitre 1). Si on regarde l'échelle plus en détail, on observe que cette baisse concerne tous les items sauf un, le déni de la citoyenneté aux Français juifs, dans un contexte global de remontée de certaines opinions antisémites. L'item sur lequel le recul est le plus net concerne le refus de donner le droit de vote aux élections locales pour les immigrés extra-communautaires justifiant d'une certaine durée de résidence en France (- 7 pts). Majoritairement accepté en 2011, ce droit avait suscité une opposition croissante en 2012-2013, provoquant des débats passionnés non seulement entre majorité et opposition mais au sein même du PS. Cette année l'émotion semble retombée.

## 1. Les différentes facettes du rejet de l'« autre »

L'échelle d'ethnocentrisme synthétise le rejet de « l'autre ». Mais au sein de cet univers des préjugés racistes on peut repérer des sous dimensions et des nuances, qui permettent de préciser ce rapport à la diversité. En fait partie, par exemple, le racisme « biologique », qui postule l'existence de races humaines et leur inégalité. Il s'exprime moins ouvertement aujourd'hui, mais en 2014 il y a encore 13 % de l'échantillon à croire qu'il y a des races supérieures à d'autres (15 % l'an dernier). Une autre question, régulièrement posée, demande à la personne dans quelle mesure elle se perçoit, voire se revendique, comme « raciste » : « En ce qui vous concerne personnellement diriez-vous de vous – même que vous êtes plutôt raciste, vous êtes un peu raciste, vous n'êtes pas très raciste, vous n'êtes pas raciste du tout ». Elle a été souvent raillée, au motif que les « racistes » se garderaient bien de dire qu'ils le sont. Pourtant, la proportion des personnes qui s'assument comme plutôt ou un peu racistes représente encore plus d'un tiers de l'échantillon, même si elle baisse un peu par rapport à l'an dernier (34 % contre 36 %) tandis que la proportion des « pas racistes du tout » est en hausse (43 % contre 37 %). Nous avons déjà montré dans des rapports précédents qu'il existait une forte relation entre ce racisme subjectif et le racisme objectif, tel que nous le mesurons avec notre échelle d'ethnocentrisme. D'autres questions permettent de construire des échelles d'attitude spécifiques. Elles mesurent l'aversion à l'Islam et à ses pratiques, l'adhésion à des stéréotypes antisémites (voir chapitre 3), le sentiment de « favoritisme » (croyance que les immigrés auraient

« plus de facilités » que les Français non immigrés en matière de prestations sociales, de logement, d'accès aux soins, d'emploi, etc.), la non-sensibilité aux discriminations envers les Maghrébins ou les Noirs (telles que le refus du mariage, d'embauche, d'accès dans une boîte de nuit, ou d'un logement). La proportion de notes élevées sur ces échelles, qui augmentait depuis 2009, est en baisse à une exception près : l'échelle d'antisémitisme sur laquelle elles augmentent de 2 pts, essentiellement sur les notes moyennes (3 sur 5). On dispose ainsi, outre l'échelle d'ethnocentrisme, de six indicateurs d'intolérance explorant les diverses facettes du rejet de l'autre. Pour éviter qu'ils se recourent on a exclu de l'échelle d'ethnocentrisme les items relatifs aux musulmans et aux juifs, pour en faire une échelle de rejet des immigrés. Au-delà de leurs évolutions dans le temps, c'est la nature des liens qui s'établissent entre ces préjugés que l'on cherche à établir. Une analyse statistique de fiabilité montre que ces sept dimensions sont effectivement suffisamment corrélées pour former un indicateur global de préjugés « racistes » (tableau 2.2)<sup>4</sup>.

**Tableau 2.2 Matrice de corrélations entre les indicateurs de préjugés envers l'« autre »**

	Immigrés	Raciste	Discriminer	Anti-islam	Favorisés	Antijuifs	Races	Corr. item
Anti-immigrés	1,00	0,58	0,59	0,61	0,48	0,43	0,22	0,77
Se dire raciste		1,00	0,45	0,42	0,37	0,38	0,25	0,62
Discriminer pas grave			1,00	0,40	0,35	0,32	0,22	0,59
Aversion à l'Islam				1,00	0,30	0,29	0,09	0,55
Immigrés favorisés					1,00	0,32	0,27	0,51
Anti-juifs						1,00	0,17	0,47
Races supérieures							1,00	0,27

Source : Baromètre CNCDH/BVA 2014. Corrélations mesurées par le R de Pearson. Questions et échelles sont orientées dans le sens de l'intolérance, la dernière colonne indique la corrélation de l'item à l'échelle globale de racisme.

Les corrélations les plus fortes s'observent entre sentiment anti-immigrés d'une part, et racisme autodéclaré, aversion à l'islam et à ses pratiques, et non sensibilité aux discriminations dont les « minorités visibles » font l'objet d'autre part (première ligne du tableau). On a là un bloc cohérent d'attitudes renvoyant au racisme ordinaire dirigé contre les immigrés, les Maghrébins, les musulmans, trois termes étroitement associés compte tenu de l'histoire de la colonisation française. Et c'est l'échelle anti-immigrés qui structure cet indicateur global de racisme (coefficient de corrélation à l'échelle de 0,77). Les préjugés envers les juifs s'inscrivent dans cette mesure globale de racisme, leur rejet va de pair avec celui des immigrés. Mais si les corrélations sont fortes (respectivement 0,47 et 0,43), elles le sont moins que les précédentes, compte tenu à la fois de l'antériorité et de la spécificité de l'antisémitisme français. Enfin l'item de loin le moins intégré à l'indicateur global est celui

4. C'est une autre technique de construction d'échelle qui ne tient compte que des corrélations et des covariances entre les items. L'alpha de Cronbach qui mesure de la fiabilité de l'échelle est élevé (0,79).

du racisme biologique. Celui-ci n'a pas disparu, comme le montraient les insultes adressées à la garde des Sceaux en 2013, comparée à un singe. Mais, aujourd'hui, le racisme se formule plus volontiers sous sa forme différentialiste, postulant, et souvent exagérant, les différences culturelles entre majorité et minorités<sup>5</sup>.

## 2. Le lien entre autoritarisme et rejet de l'« autre »

Comme le notaient déjà Adorno et ses collègues, l'intolérance aux autres s'inscrit dans une vision autoritaire de la société. Pour le mesurer, l'indicateur que nous avons construit combine les réponses à trois questions sur la peine de mort, la sévérité de la justice et l'homosexualité (tableau 2.3). Là encore, la tendance à la hausse de l'intolérance, observée depuis 2009 semble stoppée. L'approbation de la peine capitale n'augmente pas, l'homosexualité est moins condamnée, seule progresse un peu la demande d'une sévérité accrue des tribunaux. Les réponses à ces trois questions sont suffisamment liées entre elles pour permettre de construire une échelle d'autoritarisme, mesurant des attitudes favorables à la répression de toute déviance, qu'elle soit sociale ou morale.

**Tableau 2.3 Échelle d'autoritarisme**

	2009	2012	2013	2014
Je vais vous citer un certain nombre d'affirmations. Pour chacune d'entre elles, dites-moi si vous êtes tout à fait d'accord, plutôt d'accord, pas vraiment d'accord ou pas du tout d'accord ?				
<i>L'homosexualité est une manière acceptable de vivre sa sexualité</i> : tout à fait d'accord, plutôt d'accord/ <b>pas vraiment d'accord, pas du tout d'accord</b>	13	15	20	<b>18</b>
<i>Il faudrait rétablir la peine de mort</i> : <b>tout à fait d'accord, plutôt d'accord, pas vraiment d'accord</b> /pas du tout d'accord, SR	51	58	65	<b>64</b>
<i>Les tribunaux français ne sont pas assez sévères</i> : <b>tout à fait d'accord, plutôt d'accord, pas vraiment d'accord</b> /pas du tout d'accord, SR	77	88	92	<b>94</b>

Figurent en gras la ou les réponses dénotant de l'autoritarisme.

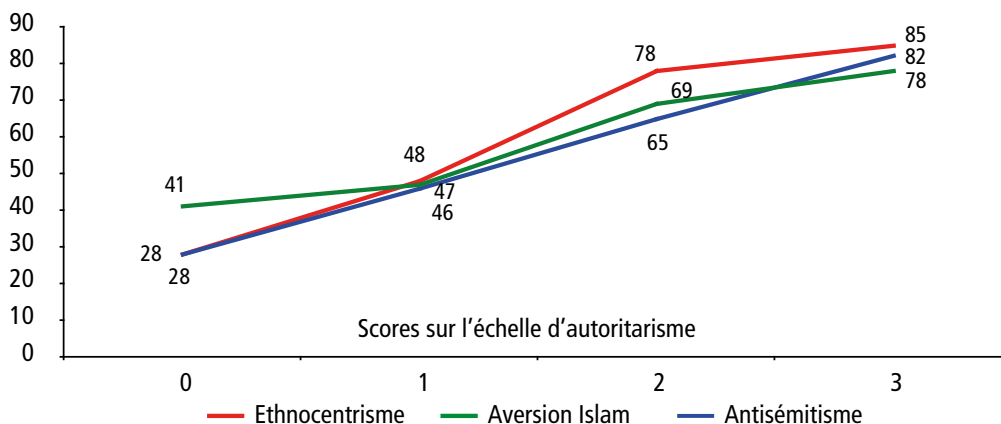
Plus la personne interrogée aura des scores élevés sur cette échelle d'autoritarisme, plus forte sera la probabilité qu'elle présente aussi un niveau élevé d'ethnocentrisme, d'aversion à l'Islam, d'antisémitisme (figure 2.1). De même elle sera plus encline à taxer les immigrés de favoritisme, à s'avouer raciste, à croire en l'existence de races humaines, et moins sensible aux discriminations subies par les Maghrébins et les Noirs. L'ethnocentrisme s'accompagne d'une volonté d'imposer à l'autre – autre par son origine, sa religion, sa culture mais aussi ses pratiques sexuelles –, par la force s'il le faut, les normes dominantes de la société.

5. Voir Pierre-André Taguieff, *Le Racisme*, Paris, Flammarion, 1997.

### 3. Les facteurs explicatifs des préjugés

Toutes les enquêtes sur le racisme et l'ethnocentrisme montrent que certaines personnes sont plus réceptives que d'autres aux préjugés et que les grandes variables explicatives du rejet des autres ne changent pas (tableau 2.4)<sup>6</sup>.

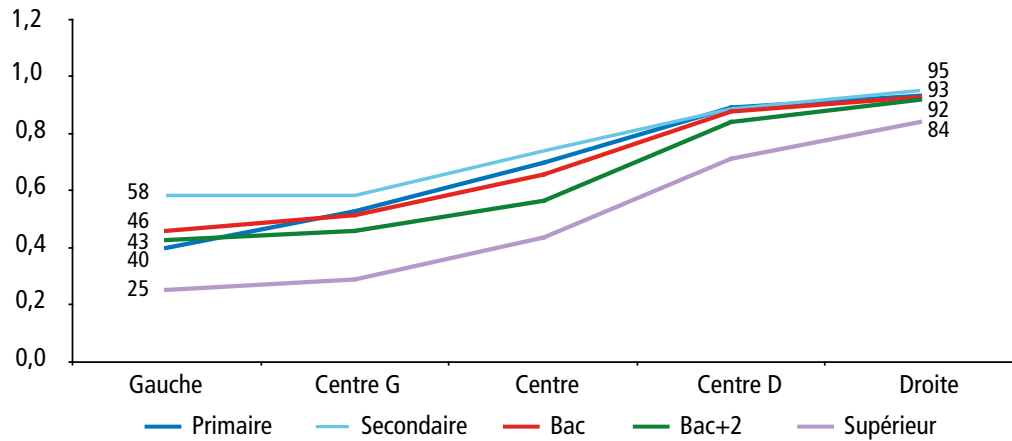
**Figure 2.1 Préjugés par niveau d'autoritarisme**



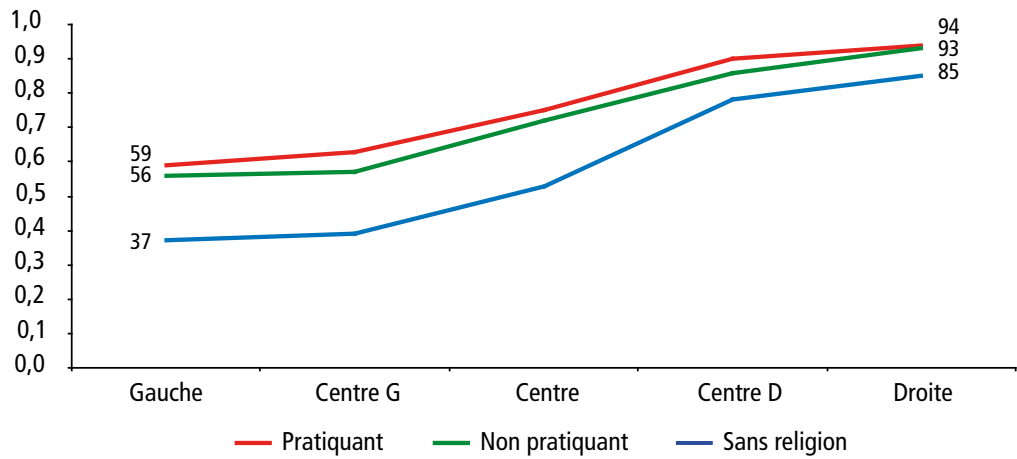
Source : Baromètre CNCDDH/BVA 2014.

Le genre n'a pas d'effet significatif. L'intolérance augmente avec l'âge, diminue avec le niveau d'études et les deux effets sont cumulatifs. Les générations les plus jeunes, nées après-guerre, plus instruites et marquées par les valeurs permissives de mai 1968, se déclarent moins volontiers racistes, elles sont plus sensibles aux discriminations subies par les Noirs ou les Maghrébins. Il y a surtout une dimension politique de l'ethnocentrisme. L'intolérance s'élève à mesure qu'on se rapproche du pôle droit de l'échiquier politique, où prédomine une vision hiérarchique et autoritaire de la société. Chez les personnes qui se situent à droite (cases 6 et 7) de la classique échelle gauche/droite, les trois quarts ont un score d'ethnocentrisme élevé (égal ou supérieur à 6) et chez les sympathisants du FN, un parti qui a fait de la préférence nationale le cœur de son programme, cette proportion atteint un niveau record de 88%. La religion n'exerce pas d'effet modérateur sur la représentation de l'autre, au contraire. Depuis quelques années, les catholiques se montrent moins ouverts que les sans religion et l'intolérance augmente avec le taux de pratique, atteignant ses niveaux les plus élevés chez les fidèles les plus intégrés à la communauté catholique.

6. Andreas Zick, Beate Küpper, Andreas Hovemann, *Intolerance, Prejudice and Discrimination: A European Report* (France, Germany, Great Britain, Hungary, Italy, The Netherlands, Poland and Portugal): <http://library.fes.de/pdf-files/do/07908-20110311.pdf>

**Figure 2.2 Probabilité d'être ethnocentriste par diplôme et position politique**

Source : Baromètre CNCDH/BVA 2014.

**Figure 2.3 Probabilité d'être ethnocentriste par pratique religieuse et position politique**

Source : Baromètre CNCDH/BVA 2014.

**Tableau 2.4 Facteurs explicatifs de l'ethnocentrisme**

	<b>Ethnocentrisme % de scores élevés (6-10)</b>
<b>Sexe</b>	
Homme	42
Femme	44
<b>Âge</b>	
18-24 ans	33
25-34 ans	40
35-49 ans	42
50-64 ans	43
65 +	53
<b>Diplôme</b>	
Aucun, CEP	53
CAP, brevet	49
BAC	45
BAC + 2	39
Supérieur	28
<b>Échelle gauche/droite</b>	
Gauche (1,2)	25
Centre gauche (3)	21
Centre (4)	37
Centre droit (5)	56
Droite (6,7)	76
<b>Revenus mensuels</b>	
Moins de 1 500 euros	47
1 500-3000	44
Plus de 3000	34
<b>Pratique religieuse catholique</b>	
Pratiquant régulier	66
Occasionnel	60
Non pratiquant	47
Sans religion	29
<b>Situation économique ressentie</b> « Je vis moins bien qu'il y a quelques années »	
Tout à fait d'accord	56
Plutôt d'accord	39
Plutôt pas	33
Pas du tout	26
<b>Ascendance</b>	
Français sans ascendance étrangère	48
Avec au moins un parent/grand-parent étranger	29
Au moins un ascendant étranger non européen	7
Ensemble	43

Source : Baromètre CNCDH/BVA 2014.

La technique de la régression logistique permet de mesurer l'effet propre de chacune de ces variables sur le niveau d'ethnocentrisme, quelle que soit l'influence des autres, en opposant les très intolérants (scores de 6 à 10 sur l'échelle) à ceux qui le sont peu ou pas du tout (scores 0 à 5). Si l'on entre dans le modèle l'âge, le sexe, le diplôme, la pratique religieuse et l'orientation politique,



seules les trois dernières variables gardent un effet statistiquement significatif. La probabilité d'être très ethnocentriste prédite par le modèle varie fortement en fonction de la combinaison de ces trois variables : passant de 25 % chez les interviewés de gauche et diplômés du supérieur à 95 % chez ceux de droite non titulaires du baccalauréat (figure 2.2), et de 37 % chez les interviewés de gauche et sans religion déclarée à 94 % chez les catholiques de droite quel que soit leur niveau de pratique (figure 2.3). Mais c'est le fait d'être de droite, associé à une vision autoritaire et inégalitaire de la société, qui a de loin le plus d'impact sur le niveau d'ethnocentrisme. Quant au niveau d'instruction et à la pratique religieuse, ils différencient essentiellement parmi les interviewés de gauche.

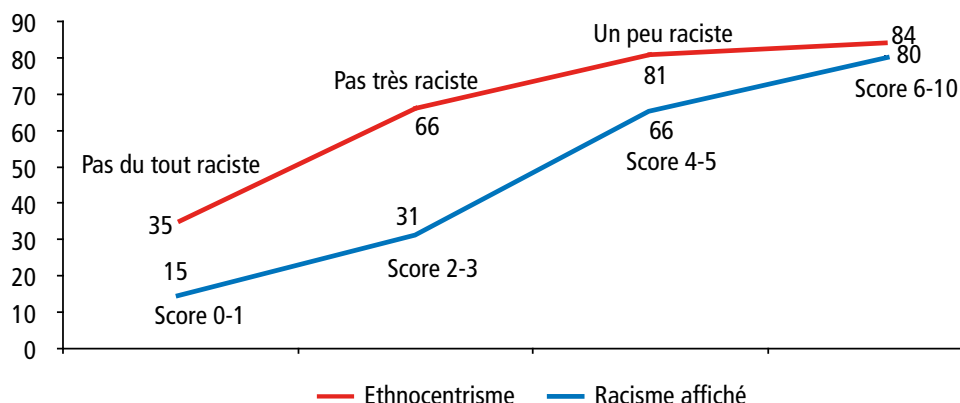
Il faut tenir compte enfin de la diversité croissante de la population résidant dans l'Hexagone. 23 % de l'échantillon déclare au moins un ascendant étranger, en majorité de nationalité européenne. Les interviewés d'origine non européenne représentent 7 % de l'échantillon. Si l'on prend en compte l'ascendance, on voit que même les interviewés d'origine étrangère ne sont pas totalement exempts de préjugés. L'ethnocentrisme dépend d'une multiplicité de facteurs, psychologiques, socioculturels et politiques, et chacun peut trouver un "autre" à rejeter. Mais le fait d'avoir dans sa famille ne serait-ce qu'un parent ou grand parent étranger est un facteur d'ouverture incontestable, par contraste avec ceux qui n'en ont aucun. Les Français sans ascendance étrangère ont sept fois plus souvent un score élevé sur l'échelle d'ethnocentrisme que les interviewés d'origine non européenne, pour l'essentiel d'origine maghrébine.

À ces variables classiques s'ajoute un effet de la crise et de la manière dont elle est ressentie, déjà observé l'an dernier. Le rejet des autres s'accroît à mesure que le revenu baisse, et il est nettement plus fort chez les personnes qui ont un sentiment d'insécurité économique et de déclin, celles qui se disent que « chaque mois je me demande comment je vais faire pour tout payer », celles qui craignent pour leur emploi ou celui de leurs proches, et plus encore chez celles qui ont le sentiment de « vivre aujourd'hui moins bien qu'il y a quelques années » (tableau 2.4).

#### 4. Le racisme, c'est leur faute

L'enquête permet de mettre au jour les raisonnements qui sous-tendent cet univers de préjugés et lui donnent sa cohérence. Un premier argument consiste à inverser la causalité et à rejeter la responsabilité du racisme à leur égard sur ceux qui en sont les victimes. Pour 58 % des personnes interrogées « certains comportements peuvent parfois justifier des réactions racistes », une proportion en baisse de 2 pts par rapport à l'an dernier mais qui reste majoritaire. Cette opinion est d'autant plus approuvée que la personne a des scores élevés sur l'échelle d'ethnocentrisme, et qu'elle se dit raciste, dans une proportion qui atteint 80 % chez les personnes dont le score dépasse 5 sur l'échelle d'ethnocentrisme, et 84 % chez celles qui se définissent comme « plutôt racistes » (figure 2.4).

**Figure 2.4 Sentiment que certains comportements justifient le racisme par racisme affiché et score d'ethnocentrisme**



Source : Baromètre CNCDH/BVA 2014.

Cette propension à trouver des excuses au racisme est étroitement liée au sentiment que ce sont les étrangers et les immigrés qui profiteraient des prestations sociales, des aides, des soins, sentiment que mesure l'échelle de « favoritisme ». La proportion des interviewés justifiant les réactions racistes passe de 25 % chez les personnes qui ont les scores les plus bas sur cette échelle à 81 % chez celles qui ont les scores les plus élevés. L'étude qualitative à base d'entretiens menée par CSA pour le rapport de la CNCDH 2013 aboutissait au même constat. Le racisme est condamnable en principe, mais dans la vie quotidienne il devient excusable, sur le mode « C'est eux qui nous forcent à devenir racistes », c'est la faute des immigrés, des étrangers, qui « en profitent ».

Ce retournement va de pair avec une défense des Français perçus comme les vraies victimes de racisme et de discriminations et menacés par l'immigration. On le voit dans les réponses à une série de questions portant sur la sanction judiciaire du racisme, demandant si les personnes qui tiennent publiquement des propos racistes doivent être sévèrement condamnées. Les interviewés qui estiment que certains comportements justifient le racisme ou que les immigrés ont plus de facilités pour accéder au logement, aux loisirs, aux prestations sociales ou aux soins médicaux (échelle de favoritisme), sont très indulgents pour les propos insultant les Arabes, les Noirs ou les juifs, mais majoritairement en faveur d'une condamnation sévère quand il s'agit de « sale Français » (tableau 2.5), alors que les plus tolérants condamnent systématiquement et majoritairement tous les propos racistes, sans faire de différence selon les victimes.

**Tableau 2.5 Opinions favorables à la condamnation des propos racistes selon le degré de justification du racisme et les scores sur l'échelle de favoritisme en %**

	Sale Français	Sale Arabe	Sale Noir	Sale Rom	Sale Juif	
<b>Justification du racisme</b>						
Réactions racistes injustifiables	58	57	57	56	59	(416)
Peuvent parfois se justifier	42	25	27	23	28	(594)
<b>Échelle de favoritisme</b>						
	Sale Français	Sale Arabe	Sale Noir	Sale Rom	Sale Juif	
Notes très basses	54	55	54	53	55	(83)
Basses	49	48	48	45	48	(383)
Élevées	40	30	32	28	35	(217)
Très élevées	51	28	31	27	31	(337)

Source : Baromètre CNCDH/BVA 2014.

## 5. Identité et laïcité

Le second type d'argument avancé est d'ordre identitaire et culturel. Il consiste à reprocher aux immigrés de ne pas vouloir s'intégrer et de ne pas respecter les coutumes et les traditions françaises, alors que ce sont eux qui devraient faire l'effort. Plus la personne est ethnocentriste, plus elle considère « indispensable que les étrangers adoptent les habitudes de vie française », la proportion des « tout à fait d'accord » passant de 24 % chez celles qui ont des scores faibles sur l'échelle d'ethnocentrisme (0 ou 1) à 77 % chez celles qui ont les plus élevés (plus de 5 sur l'échelle). Tandis que l'approbation de l'idée selon laquelle « la France doit rester un pays chrétien » (tout à fait + plutôt d'accord) varie de 37 % à 89 % dans ces mêmes deux groupes.

La notion de laïcité se situe au cœur de ce second argumentaire, convoquée pour justifier le rejet de l'autre, et d'abord du musulman. Usage paradoxal, s'il en est, pour un terme né à gauche, au cœur du projet républicain, égalitaire et universaliste, alors que « la tolérance – comprise comme l'ouverture aux autres, à la diversité et au dialogue (est) une composante de l'idéal laïque [...] »<sup>7</sup>. Au niveau des attitudes, il existe toujours un lien privilégié entre degré élevé d'adhésion à la laïcité et positionnement à gauche. Ainsi dans l'enquête CNCDH, la proportion de jugements « très positif » pour le mot *laïcité* passe de 26 % chez les interviewés de droite (cases 6 et 7 de l'échelle gauche/droite) à 42 % chez les interviewés de gauche (cases 1 et 2). Mais l'écart s'est resserré, depuis une dizaine d'années, le terme est repris à droite et à l'extrême droite, on trouve même sur le site officiel du FN que « *La laïcité est une valeur au cœur du projet républicain* »<sup>8</sup>. De même, il y a aujourd'hui une assez forte proportion de catholiques favorables à

7. Martine Barthélemy, Guy Michelat, « Dimensions de la laïcité dans la France d'aujourd'hui », *Revue française de science politique* 57(5), 2007, p. 649-698.

8. Site officiel du Front national : <http://www.frontnational.com/le-projet-de-marine-le-pen/refondation-republicaine/laicite/>

la laïcité, alors qu'hier ils en étaient de farouches opposants : la proportion de personnes déclarant avoir une image « très positive » de la laïcité, qui est d'un tiers de l'échantillon, est de 23 % chez les pratiquants réguliers, 26 % chez les pratiquants occasionnels, contre 30 % chez les non-pratiquants et 41 % chez les sans religion. Mais le même terme peut revêtir des significations contrastées, comme le montrait déjà l'étude de Martine Barthélémy et Guy Michelat, en plein débat sur le port du voile, analysant les différences existant entre laïques de gauche et laïques de droite<sup>9</sup>. Il en va de même en 2014. Les « très laïques » de droite (pour qui le terme de laïcité évoque quelque chose de « très positif » et qui se classent dans les trois dernières cases de l'axe gauche/droite) sont nettement plus ethnocentristes que les très laïques de gauche : 59 % (vs 15 %) ont des notes élevées sur l'échelle d'ethnocentrisme (tableau 2.6). La laïcité de droite n'a pas grand-chose à voir avec celle de gauche, ni avec les valeurs de tolérance, de liberté de conscience et d'égalité des droits initiales, c'est d'abord une machine de guerre contre l'islam<sup>10</sup>.

**Tableau 2.6 Proportion d'ethnocentristes (notes 6-10) chez les laïques de gauche et de droite en %**

Mot laïcité :	Autoposition gauche/droite		
	Gauche	Centre	Droite
Très positif	15 (150)	23 (82)	59 (106)
Assez positif	26 (146)	37 (137)	71 (155)
Assez/très négatif	33 (9)	47 (17)	90 (40)
Ni positif ni négatif	35 (54)	65 (43)	62 (63)

Source : Baromètre CNCDDH/BVA 2014.

L'enquête de 2014 permet d'explorer plus en détail ce que ce terme de laïcité signifie pour les personnes interrogées, d'abord à partir d'une question ouverte : « Pour vous la laïcité, c'est quoi ? ». Puis à partir d'une question fermée demandant : « Pour vous, la laïcité, c'est avant tout... Et ensuite ? », avec le choix suivant : « La séparation des religions et de l'État ? L'interdiction des signes et des manifestations religieuses dans l'espace public ? Le rejet de toutes les religions et convictions religieuses ? Permettre à des gens de convictions religieuses différentes de vivre ensemble ? La préservation de l'identité traditionnelle de la France ? ». Pour des raisons d'effectifs, on utilisera ici la première réponse à la question fermée, 46 % seulement de l'échantillon ayant répondu à la question ouverte. Mais les deux se recoupent assez largement, la seule différence étant que spontanément, en réponse à la question ouverte, les interviewés évoquent la liberté de pensée, mais pas la préservation de l'identité française (tableau 2.7).

9. Martine Barthélémy et Guy Michelat, art.cit.

10. C'est « une catho-laïcité » pour reprendre les termes de Jean Bauberot dans *La Laïcité falsifiée*, Paris, La Découverte, 2012.

**Tableau 2.7 Les conceptions de la laïcité en %**

Question ouverte		Question fermée (1 <sup>re</sup> réponse)	
Séparation des Églises et de l'État, loi 1905	25	Séparation des religions et de l'État	26
Pas de signes religieux	22	Interdictions des signes religieux	25
Liberté de ne pas pratiquer	2	Rejet de toutes les religions	7,5
Bien vivre ensemble, école pour tous	22	Permettre de vivre ensemble	28
Liberté de pensée, de pratique	24	Préserver l'identité de la France	12
Sans réponse	6	Sans réponse	2
	(474)		(1020)

Source : Baromètre CNCDH/BVA 2014.

Si l'on s'en tient à la question fermée, on note que les réponses les plus fréquentes évoquent le « vivre ensemble » (28 %). Cette proportion est plus souvent choisie au centre, ainsi qu'à gauche, et par les non-pratiquants et les sans religion. Ensuite, quasiment au même niveau, on trouve la « séparation des religions et de l'État », en référence à la loi de 1905, et « l'interdiction des signes religieux dans l'espace public » (26 et 25 %). La séparation Églises/État est plus souvent citée par les interviewés de gauche, les sans religion et les non-pratiquants, et les plus de 50 ans. Alors que ce sont surtout les jeunes qui conçoivent la laïcité en termes d'interdiction de tout signe religieux, sans doute en raison de son actualité. Quant aux réponses en termes identitaires ou de rejet de toutes les religions, elles sont minoritaires, et plus fréquentes à droite de l'échiquier politique et chez les personnes âgées. Et le niveau d'ethnocentrisme varie considérablement selon la conception retenue de la laïcité. Les personnes qui y voient d'abord un moyen d'assurer le vivre ensemble sont de loin les plus tolérantes, celles qui la considèrent plutôt comme un moyen de préserver l'identité de la France les moins tolérantes, suivies par celles qui la conçoivent comme l'interdiction de tout signe religieux dans l'espace public (tableau 2.8).

**Tableau 2.8 Préjugés envers l'autre par conception de la laïcité en %**

Laïcité comme :	Anti-islam	Antijuifs	Ethnocentrisme	Se dire raciste*
Séparation des Églises et de l'État	57	29	39	28
Signes religieux interdits	63	31	48	34
<b>Rejet de toute religion</b>	<b>72</b>	<b>41</b>	<b>54</b>	<b>47</b>
Permettre le vivre ensemble	59	26	31	26
<b>Préserver l'identité française</b>	<b>73</b>	<b>45</b>	<b>67</b>	<b>59</b>

Source : Baromètre CNCDH/BVA 2014. On mesure ici les scores élevés sur les échelles anti-islam, antijuifs, ethnocentrisme et à la question sur le sentiment d'être raciste les réponses « plutôt/un peu raciste ».

Dans un troisième temps, nous avons croisé ces différentes conceptions de la laïcité avec le jugement positif ou négatif qu'on peut porter sur elle, en opposant les « laïques », soit les personnes qui jugent « très » ou « assez positif » le mot « laïcité », à toutes les autres (image « très » ou « assez négative », ou indifférente) (tableau 2.9).

Parmi les laïques ainsi définis, les plus ethnocentristes et les plus hostiles aux musulmans, les plus intolérants sur toutes nos échelles (tableau 2.9) sont celles qui se représentent d'abord la laïcité comme « *préservation de l'identité de la France* », et comme « *rejet de toutes les religions* ». En revanche celles qui conçoivent plutôt la laïcité « *comme permettant à des gens de convictions différentes de vivre ensemble* » et celles qui la définissent d'abord « *comme séparation des Églises et de l'État* » ont les attitudes les plus tolérantes. S'opposent ainsi nettement deux conceptions de la laïcité, l'une positive, qui est d'abord acceptation de l'autre ou référence directe à la loi de 1905, l'autre négative (figures 2.5 et 2.6).

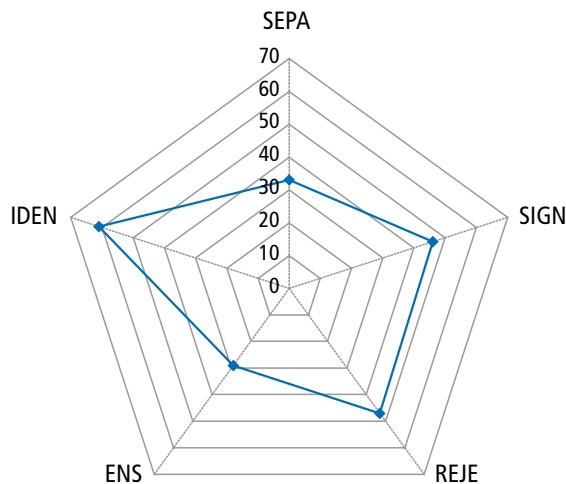
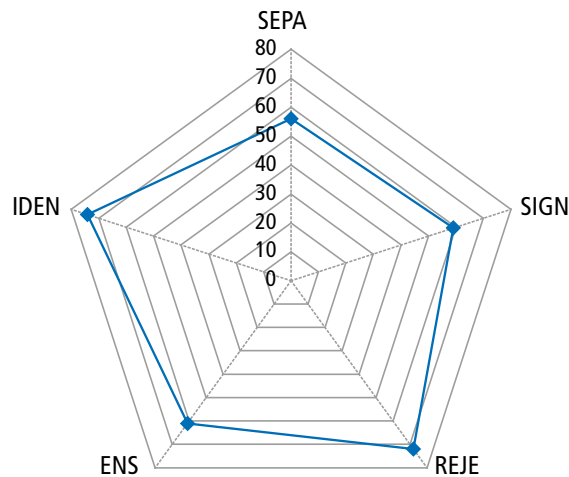
**Tableau 2.9 Préjugés envers l'autre par conceptions de la laïcité chez les « laïques » et les « non-laïques » en %**

Mot laïcité	Définition de la laïcité (1 <sup>re</sup> réponse)	Ethno-centrisme élevé	Aversion pour les musulmans	Anti-sémitisme +	Sentiment être raciste (très et plutôt)	Effectifs
Très et assez positif	Séparation	33	56	26	24	(215)
	Signes	46	59	28	28	(201)
	Rejet	47	72	34	51	(47)
	Ensemble	29	61	25	23	(229)
	Identité	61	74	40	54	(82)
Autres réponses	Séparation	64	64	42	43	(53)
	Signes	56	78	40	56	(50)
	Rejet	66	72	52	41	(29)
	Ensemble	37	49	27	36	(59)
	Identité	79	71	50	71	(28)
		44	63	32	34	(1020)

Source : Baromètre CNCDH/BVA 2014.

Les *non-laïques*, eux, sont toujours, quelle que soit leur conception de la laïcité, plus intolérants que les laïques. Et ils se distinguent des précédents par un trait : les plus portés à rejeter l'islam et ses pratiques (78 % de notes élevées sur l'échelle d'aversion à l'islam) sont ceux qui définissent la laïcité comme interdiction de tout signe religieux dans l'espace public. Sinon, comme chez les laïques ce sont les représentations de la laïcité comme « *préservation de l'identité nationale* » et « *rejet de toutes les religions* » qui s'accompagnent le plus fréquemment de préjugés raciaux. Et comme chez les laïques, voir la laïcité comme permettant à des gens de conviction différente de vivre ensemble va de pair avec une tolérance accrue, tandis que privilégier la « *préservation de l'identité de la France* » favorise l'intolérance.

Les figures qui suivent (figures 2.5 et 2.6) – permettent de visualiser l'importance relative de l'ethnocentrisme et de l'aversion pour les musulmans selon les représentations de la laïcité qu'en ont les laïques. Ainsi (figure 2.5) sur l'axe *Vivre ensemble*, la proportion d'ethnocentristes n'est que de 29 % alors qu'elle atteint 61 % quand la laïcité est d'abord considérée comme « *préservation de l'identité de la France* ». De la même façon, « *l'aversion aux musulmans* » atteint 56 % sur l'axe « *séparation des Églises et de l'État* » contre 74 % sur l'axe « *préservation de l'identité traditionnelle de la France* » (figure 2.6).

**Figure 2.5 Ethnocentrisme selon les conceptions de la laïcité des laïques en %****Figure 2.6 Aversion pour les musulmans selon les conceptions de la laïcité des laïques en %**

Source : Baromètre CNCDH/BVA 2014.

Ces deux graphes concernent les seuls « laïques » tels que nous les avons définis. Chaque axe correspond à une des cinq dimensions des représentations de la laïcité (SEPA : séparation des religions et de l'État/SIGN : interdiction des signes et des manifestations religieuses dans l'espace public/REJE : rejet de toutes les religions/ENSE : permettre à des gens de convictions différentes de vivre ensemble/IDEN : préservation de l'identité traditionnelle de la France).

Chaque point correspond à la position sur l'axe de chacune des attitudes (ethnocentrisme ou aversion pour les musulmans). Plus le point est éloigné de l'origine, plus cette représentation de la laïcité est fréquente pour une attitude donnée.

Depuis les attentats des 9 et 11 janvier 2015, une réflexion sur ce que laïcité veut dire apparaît donc plus que jamais nécessaire, car le même terme renvoie à des représentations différentes de l'autre, susceptibles dans un cas d'apaiser les conflits, dans l'autre d'attiser les clivages identitaires.